

	Rolland Pierre : Né le 26-03-1903 à Morlaix ; 1927, prêtre, vicaire à Concarneau ; 1938, vicaire à Lambézellec ; 1948, recteur du Relecq-Kerhuon ; 1952, doyen honoraire ; 1956, aumônier de l'hospice de Morlaix ; 1971, aide à Lanmeur ; 1978, maison Saint-Joseph ; décédé le 5-07-1988.
--	--

M. l'abbé Pierre Rolland (1903-1988)

Extrait de l'homélie de Monseigneur Kerautret aux obsèques de M Rolland, à l'église Saint-Martin, Morlaix, le 6 juillet 1988.

... Jésus dit à Simon : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? m'aimes-tu vraiment ? »...

Cette question Pierre Rolland l'a souvent entendue lui aussi au fil de sa jeunesse : dans sa famille qui était profondément chrétienne, dans sa paroisse de Saint-Martin, une paroisse en plein essor, fière de son église, fière de sa liturgie, fière de son « patro » où se mêlaient jeux, séances théâtrales, sports et temps de prière. Il l'a entendue dans ses rencontres avec les prêtres de Saint Martin qui savaient se faire si proches, si ouverts aux confidences des jeunes, si soucieux d'assurer leur succession, n'hésitant pas à poser aux jeunes la question : "Et toi, tu ne voudrais pas devenir prêtre un jour ?»

Parmi ces témoignages, il en est un sans doute qui lui laissa la marque la plus profonde : 1^{er} témoignage de M. Joseph Tanguy, ce prêtre, fils de la paroisse, au regard pétillant d'intelligence, de bonté et de joie - Professeur au Grand Séminaire de Quimper il devait devenir recteur de Pont-Aven et mourir en héros dans un camp d'extermination avec son homonyme et compatriote, Francis Tanguy. Stimulé par tant de signes, à l'appel de Jésus, Pierre Rolland répondit : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime. Il entra au Séminaire et fut ordonné prêtre en 1927.

Jésus dit à Simon Pierre « Pais mes agneaux, pais mes brebis ». Pierre Rolland revêtu du sacerdoce attendit son ordre de mission, prêt à aller où l'Eglise l'appellerait.

Successivement trois paroisses lui furent assignées : Concarneau et Lambézellec où il fut vicaire, puis le Relecq-Kerhuon dont il fut le recteur.

Dans ces différents ministères, il se fit tout à tous, car « Dieu ne fait acception de personne ». Plus spécialement il fut chargé des jeunes: enfants du « caté » mousses se préparant au rude métier de pêcheurs, apprentis, ouvriers, étudiants. Aumônier de patro, animateur de sport, aumônier de la JOC naissante, il sut trouver le chemin des cœurs et ouvrir la route de l'Évangile à des jeunes qui paraissaient indifférents, désinvoltes et parfois méfiants. A Concarneau, puis à Lambézellec il sut former des hommes, des chrétiens dont quelques-uns, dans les années terribles de l'Occupation, moururent comme des saints. Lui-même se montra à la hauteur de cette époque tragique en demeurant durant le siège de Brest, ferme sous les bombardements, au milieu des ruines, prêt à répondre à tous les appels des blessés et des mourants.

Vint l'âge où selon les traditions diocésaines l'on devient recteur. Il fut nommé au Relecq-Kerhuon. Son presbytère fut la « maison du Bon Dieu ». Ses vicaires y trouvaient la chaleur d'une famille. Sa mère y résidait, discrète et modeste. « Pierre n'a pas d'heure pour se coucher. J'ai beau lui dire de soigner sa santé, je ne suis pas plus avancée, il se tuera ». Dans son verdict il y avait plus de fierté que de reproche. Il est vrai qu'il abusait de ses forces. . .

Il fut nommé au service des malades à l'hôpital de Morlaix d'abord, puis à la maison de retraite de Lanmeur. Il ne fut pas désorienté. Contemplant chaque jour dans la méditation de l'Évangile l'exemple du Seigneur, il se fit pauvre au milieu des pauvres, ministre de la tendresse et de la miséricorde. Il a laissé derrière lui une infinie reconnaissance dont j'ai recueilli bien des échos émouvants.

L'heure était venue du départ. « Pierre, Pierre, quand tu étais jeune tu faisais ce que bon te semblait, tu allais où tu voulais. Quand tu seras devenu vieux, un autre te passera la ceinture et te conduira là où tu ne voudrais pas ». La vieillesse est toujours une épreuve et le terme mystérieux vers lequel nous marchons c'est la mort à laquelle nul ne peut penser sans éprouver la peur. Mais qui est-il cet « Autre » qui nous conduit sinon le Seigneur lui-même ? Pierre Rolland a dû faire le sacrifice une fois pour toutes. « Puisque c'est toi qui me conduis, je mets ma main dans ta main et je marcherai heureux près de toi ».

Il a vécu ses dernières années dans la maison des prêtres âgés, à Saint-Joseph, toujours serviable, serein, édifiant jusqu'à ce 4 juillet qui fut la date de son retour à Dieu....

Amen

Quimper et Léon, 1988, p. 451